



## Eglise catholique - SECTEUR VAL DE BUSSY NOTRE DAME DU VAL

33 Bd Thibaud de Champagne – 77600 BUSSY SAINT GEORGES

Tél : 01 64 66 39 92

Site internet : <http://perso.orange.fr/ndval/>

E.mail : [ndduval@nerim.net](mailto:ndduval@nerim.net)

Bussy Saint Georges - Bussy Saint Martin - Chanteloup - Collégien - Conches  
- Ferrières en Brie - Gouvernes - Guermantes - Montévrain - Saint Thibault des Vignes -

## Une Eglise en Actes

Dans le cadre de la démarche une Eglise en Actes, nous sommes invités à ouvrir le livre des Actes des Apôtres et à nous replacer dans ce qui fonde toute communion fraternelle et toute évangélisation : la rencontre avec le Christ Jésus ressuscité.

Au cours de 4 rencontres, les dimanches 10 décembre 2006, 14 janvier, 11 février et 11 mars 2007, nous a été proposée une lecture commentée du livre des Actes des apôtres.

Voici les résumés de ces rencontres, publiés dans le bulletin du Secteur Pastoral du val de Bussy

- |  |                      |
|--|----------------------|
| <u>1ère rencontre</u> : « la rencontre avec le Christ Jésus ressuscité »       | Jean-Marie Fournier, |
| <u>2ème rencontre</u> : « Communion fraternelle : signe du Christ ressuscité » | Hugues Ernoult,      |
| <u>3ème rencontre</u> : « L'aventure de la Parole »                            | Chantal Chevallier,  |
| <u>4ème rencontre</u> : « L'évangélisation : Quel sens pour la mission »       | Denis Chazeaud.      |



## Eglise en Actes : ouvrir le livre des Actes des Apôtres

Dans la première rencontre d'une équipe « Eglise en Actes », nous sommes invités à ouvrir le livre des Actes des Apôtres et à nous replacer dans ce qui fonde toute communion fraternelle et toute évangélisation : la rencontre avec le Christ Jésus ressuscité. C'est ce à quoi veut nous aider la lecture commentée du tout début du livre des Actes, chapitre 1 versets 1-8.

*<sup>1</sup> Mon cher Théophile, dans mon premier livre j'ai parlé de tout ce que Jésus a fait et enseigné depuis le commencement, <sup>2</sup> jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel après avoir, dans l'Esprit Saint, donné ses instructions aux trois qu'il avait choisis. <sup>3</sup> C'est à eux qu'il s'était montré vivant après sa Passion : il leur en avait donné bien des preuves, puisque, pendant quarante jours, il leur était apparu, et leur avait parlé du royaume de Dieu. »*

*<sup>4</sup> Au cours d'un repas qu'il prenait avec eux, il leur donna l'ordre de ne pas quitter Jérusalem, mais d'y attendre ce que le Père avait promis. Il leur disait : « C'est la promesse que vous avez entendue de ma bouche. <sup>5</sup> Jean a baptisé avec de l'eau ; mais vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici quelques jours. »*

*<sup>6</sup> Réunis autour de lui, les Apôtres lui demandaient : « Seigneur, est-ce maintenant que tu vas rétablir la royauté en Israël ? » <sup>7</sup> Jésus leur répondit : « Il ne vous appartient pas de connaître les délais et les dates que le Père a fixés dans sa liberté souveraine. <sup>8</sup> Mais vous allez recevoir une force, celle du Saint-Esprit, qui viendra sur vous. Alors vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. »*

« *<sup>1</sup> Mon cher Théophile...* » : Qui est Théophile ? C'est un personnage de haut rang (qualifié d' « illustre » au début de l'évangile de saint Luc), dont selon la coutume des anciens, on attend qu'il favorise la diffusion de l'ouvrage. Notons que Théophile peut se traduire par « qui aime Dieu » : A travers Théophile, l'auteur s'adresse à tout homme « de bonne volonté », à qui est remis la diffusion de la bonne nouvelle de Jésus-Christ.

« ...  *dans mon premier livre j'ai parlé ...* » : l'auteur est Luc, l'auteur de l'évangile ; le livre des Actes des Apôtres est la deuxième partie de l'œuvre de Luc, le tome 2, l'Évangile étant le tome 1.

Luc est un syrien d'Antioche, médecin. Luc n'est pas d'origine juive. Il fut compagnon de Paul qui le cite dans ses épîtres (Col 4,10-14 : « Luc le cher médecin », 2 Tm 4,11 : « Luc est seul avec moi » ; Philémon 23 « mon collaborateur »). Luc lui-même emploie le « nous » dans plusieurs sections du livre des Actes : Luc a accompagné Paul dans ses voyages à Philippes (sans doute en 57, Ac 16,10-17), de Troas à Millet (Ac 20,5-15), à Jérusalem (Ac 21,1-18) puis à Rome (Ac 27,1 à 28,16).

Luc fut un témoin oculaire non seulement de la prédication de Paul, mais aussi de celle des apôtres à Jérusalem : Pendant l'arrestation de Paul à Césarée (58-60), il eut tout le temps nécessaire pour se mettre en quête des sources orales et écrites, en particulier palestiniennes, dont il avait besoin pour rédiger l'évangile et les Actes. Ainsi on peut discerner 3 principales sources de Luc pour le livre des Actes : les traditions palestiniennes, Paul et ses compagnons, les traditions de l'église d'Antioche.

Ajoutons enfin que ce que nous rapporte l'histoire profane de cette période, du monde grec et romain cadre remarquablement avec le récit des Actes.

« ...  *de tout ce que Jésus a fait et enseigné depuis le commencement ...* » : Nous sommes renvoyés au premier livre, l'évangile pour connaître l'intention de Luc : « *<sup>1</sup> Plusieurs ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, <sup>2</sup> tels que nous les ont transmis ceux qui, dès le début, furent les témoins oculaires et sont devenus les serviteurs de la Parole. <sup>3</sup> C'est pourquoi j'ai décidé, moi aussi, après m'être informé soigneusement de tout depuis les origines, d'en écrire pour toi, cher Théophile, un exposé suivi, <sup>4</sup> afin que tu te rendes bien compte de la solidité des enseignements que tu as reçus. »*

Au début de son évangile Luc précise son intention : non pas de mettre de nouveau par écrit la bonne nouvelle, mais bien d'établir la solidité de l'enseignement chrétien. Luc « s'informe soigneusement », critique ses sources. Mais Luc ne se contente pas de reproduire ses sources, en particulier Marc, car il ne s'adresse pas aux mêmes destinataires. Luc s'adresse aux hommes d'origine païenne, vivant dans les villes cosmopolites du monde grec, pour leur annoncer Jésus-Christ ressuscité. Luc est d'abord et avant tout « un ministre de la Parole », un prédicateur de la « bonne nouvelle » : il veut éveiller et fortifier la Foi, susciter la rencontre avec le Christ ressuscité.

De même, pas plus que dans son évangile Luc ne fait une biographie de Jésus, dans le livre des Actes des Apôtres il n'écrit pas l'histoire des apôtres, de Pierre ou de Paul. Luc ne fait pas une œuvre d'historien, au sens du mot

aujourd'hui. S'il promet un « enseignement suivi », ce n'est pas en garantissant la chronologie des événements, mais en montrant la continuité du dessein de Dieu dans la rencontre du Christ ressuscité.

Ainsi dans le tome 2, les Actes, comme dans le tome 1, l'évangile, Luc nous invite à rencontrer le Christ Jésus. C'est cette rencontre avec le Christ Jésus ressuscité dans le partage, la prière et la lecture des Ecritures qui fonde la communion fraternelle - dont nous approfondirons le sens dans notre 2<sup>ème</sup> entretien le 14 janvier 2007 - et l'Évangélisation.

A ce stade, 2 questions : quand ont été écrits l'évangile et les Actes et pourquoi les avoir séparés alors qu'il s'agissait des 2 tomes d'une œuvre unique ?

- La rédaction des Actes, comme de l'évangile de Luc daterait selon la fourchette la plus large de 68 à 95. 68, car les Actes auraient été écrits après la mort de Paul. Cependant Les Actes ne mentionnent pas la chute de Jérusalem (70) et n'offrent aucun point de contact avec les épîtres de Paul ... dans la décennie 70 -80 ? en tout cas avant les écrits de Jean, relégué à Patmos vers 95.
- Les 2 tomes de Luc ont été séparés au début du 2<sup>ème</sup> siècle, lorsque les communautés chrétiennes ont rassemblé les évangiles pour constituer le premier « canon » des Ecritures appelé « le Livre », mis sur le même plan que l'Ancien Testament (« les livres »). Vers 150 saint Justin cite les évangiles comme une autorité. Dans la seconde moitié du 2<sup>ème</sup> siècle, les lettres de Paul, les Actes des apôtres, la première lettre de Pierre et des textes de Jean (la 1<sup>ère</sup> lettre, l'Apocalypse) étaient également considérés comme canoniques et prenaient place à côté des évangiles.

« ... jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel après avoir, **dans l'Esprit Saint** ... »

La rencontre avec le Christ ressuscité est un **don de l'Esprit Saint**, cité 3 fois dans les 8 premiers versets « ... c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici quelques jours », « ...vous allez recevoir une force, celle du Saint-Esprit, qui viendra sur vous... » et 62 fois tout au long du livre des Actes (17 fois dans l'évangile de Luc). Ce qui a fait parfois appeler le livre des Actes « l'évangile de l'Esprit ».

«... <sup>2</sup> jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel après avoir, dans l'Esprit Saint, **donné ses instructions aux Apôtres qu'il avait choisis**. <sup>3</sup> C'est à eux qu'il s'était montré vivant après sa Passion : il leur en avait donné bien des preuves, puisque, pendant quarante jours, il leur était apparu, et **leur avait parlé du royaume de Dieu**. »

Luc donne au lecteur le grand thème de ce 2<sup>ème</sup> tome, du livre des Actes : le « **Royaume de Dieu** » annoncé et manifesté par Jésus à Jérusalem et que les apôtres qu'il a choisis ont pour « instruction » de proclamer. Allons à la fin du livre des Actes, dernier verset : Ac 28,31 : « Paul annonçait le règne de Dieu et il enseignait ce qui concerne le Seigneur Jésus Christ avec une assurance totale, et sans rencontrer aucun obstacle. ».

Le dessein de Luc dans le livre des Actes est de montrer le progrès triomphal de l'Évangile à travers le monde connu. La prédication du « Royaume de Dieu » atteint sans obstacle tous les hommes. Ainsi s'accomplit l'ordre laissé par le Christ avant son ascension : « **Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'au bout du monde** » (1:8).

« **Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'au bout du monde** » Le plan suivi par Luc correspond à l'**expansion graduelle de l'Église** dans le Bassin méditerranéen, sur 2 dimensions :

- de Jérusalem à Antioche (Ac 1,1-15,35), puis, après le débat sur la conversion des non juifs, d'Antioche à Rome (Ac 15,36-28,31) ;
- des juifs aux gentils (nom donné par les juifs aux non juifs, tous ceux qui ne font pas encore partie du peuple élu, puis aux non chrétiens par les chrétiens), puis à tous les païens (ceux qui ne connaissent pas Dieu) : Lorsque les apôtres arrivent dans une cité, ils commencent leur prédication dans la synagogue et la poursuivent sur les places.

Les 2 apôtres de cette expansion sont Pierre dont les « actes » occupent la première moitié du livre (chapitres 1 à 12) et Paul auquel est consacré la deuxième partie du livre (chapitres 13 à 28) ; mais dans le livre des Actes de nombreux autres personnages prennent part à l'évangélisation, ce que nous verrons dans notre 3<sup>ème</sup> entretien le 11 février 2007.

« **Vous serez mes témoins**... » Évangéliser : pour Luc c'est témoigner ... mais qu'est-ce qu'évangéliser au temps des Actes des Apôtres et aujourd'hui ? Ce sera le thème de notre 4<sup>ème</sup> rencontre, le 11 mars 2007.

## **Eglise en Actes : Communion fraternelle, signe du christ ressuscité.**

La pentecôte et le premier discours de Pierre ont provoqué les premières conversions. La guérison de l'infirmes de la belle porte et la proclamation de Pierre reprennent la même séquence : « signe concret de salut – parole qui en livre le sens ». C'est le rôle des apôtres que de faire cette « évangélisation », inscription de l'évangile au cœur du monde et annonce au plus grand nombre. La constitution de la première communauté précède cet épisode, comme si, après l'ascension, l'existence d'une communauté qui expérimente concrètement la vie évangélique annoncée par Jésus devenait le premier signe de la résurrection. Cette suite : mise en œuvre de la bonne nouvelle, proclamation de Jésus sauveur pour nous et reprise de ces éléments dans la communion fraternelle sera reprise plusieurs fois. C'est bien cette structure qui fonde l'église naissante.

### **Actes 2,42-47**

« Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières » tels sont donc les « quatre piliers » de l'église naissante envoyée porter l'évangile jusqu'aux extrémités de la terre. L'enseignement des apôtres serait donc le récit à la communauté de l'action des apôtres mettant en œuvre le salut avant de l'annoncer.

Les versets suivants développent les trois derniers éléments qui paraissent indissolublement liés. La « communion fraternelle » c'est donc la mise en commun de tout les biens et leur redistribution en fonction des besoins de chacun. Elle est décrite comme centrale. La pratique de la justice sociale au sein de la communauté est donc liée à l'enseignement de apôtres. Cette pratique du partage, qui réalise concrètement la bonne nouvelle, est à la fois le fruit de l'enseignement des apôtres et ce qui rend crédible l'évangile qu'il proclame. C'est cette attitude de partage, qu'avait vécu Jésus et ses disciples en son temps, qui produit prière, allégresse et simplicité de cœur. Nombreux sont les paraboles et les récits évangéliques qui soulignaient déjà que la générosité est un des traits du royaume à recevoir comme un don. La louange en jaillit tout naturellement, et elle rend cette communauté attirante et accueillante aux nouveaux convertis.

Bien sur, c'est un peu trop beau ...Mais il s'agit plus d'un programme idéal à mettre en œuvre que la description d'un temps révolu dont on serait nostalgique!

### **Actes 5,1-11.**

L'histoire d'Ananie et Saphira, vient rapidement nous dire que définir un programme idéal ne suffit pas. La violence de l'incident confirme l'importance centrale de cette exigence de justice sociale comme signe du royaume. Ainsi, les voilà frappés à mort pour avoir manqué à la règle de communion. Dans les actes cet « abus de biens sociaux » est le seul « péché » dont les conséquences sont aussi foudroyantes. Ainsi, pour Luc, le manquement à la justice sociale serait donc le péché contre l'Esprit, ce fameux « péché mortel » dont on nous parlait jadis ! Après l'euphorie des débuts, serait-ce l'échec de la manifestation de la résurrection de Jésus ?

### **Actes 6,1-6**

Au temps de l'exaltation succède le temps de la déception. Mais voilà le temps de construire dans la durée. L'institution des diacres sera la solution concrète aux difficultés rencontrées dans la mise en œuvre du partage

Ce récit confirme, si besoin en était, que la pratique du partage est indissolublement liée à la fraction du Pain. Saint Paul nous avait déjà alerté sur l'importance de ce partage en lien avec la fraction du pain, il avait insisté pour dire que la « communion » signifiait à la fois le lien symbolique entre toutes les communautés et l'aide matérielle des communautés les unes aux autres. Cette fois il semble que l'histoire renvoie bien à des événements tout à fait concrets : le premier problème que rencontre la communauté naissante est donc bien liée à cette question de la redistribution des richesses et à la nécessaire solidarité entre tous. C'est bien la rencontre d'un problème concret qui pousse l'Eglise à mettre en place un nouveau ministère. Ce n'est pas banal que le premier ministère créé après celui des apôtres soit relatif à cette pratique de la justice sociale au sein de la communauté et à la place qu'on y fait aux plus pauvres sans distinction d'origine ou de culture. Etienne sera le premier à suivre le chemin du serviteur en revivant la passion du Christ. L'Esprit souffle où il veut, celui qui avait été désigné pour gérer le problème interne à la communauté pour laisser les apôtres évangéliser sera donc le premier martyr, témoin du Christ Ressuscité jusqu'au don de la vie, confirmant que la question de la justice sociale est indissociable de l'annonce du Christ Ressuscité

## **Eglise en Actes : L'aventure de la parole**

« Vous allez recevoir une puissance, celle du Saint Esprit qui viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'aux extrémités de la Terre » (Ac. 1,8). Ainsi commence le livre des Actes d'apôtres. C'est la mission que Jésus Christ donne à ses disciples en les quittant. Ils devront occuper cet espace là : de Jérusalem à Rome, des Juifs aux païens du monde entier. C'est le plan des Actes.

- Quel est le rôle de l'Esprit ?
- Quels sont les acteurs et quel témoignage doivent-ils rendre ?
- Quel est l'enjeu du Concile de Jérusalem ?

L'angle choisit ici pour une relecture des Actes met des acteurs en scène : les apôtres Pierre et Paul et quelques personnages qui entourent Paul. Ils répondent à ces interrogations, par leur succès et même dans leurs échecs. Ils sont aux prises avec un monde bien concret, violent. Il s'agit bien de « l'aventure de la Parole » donc Luc fait le récit.

### **La mission**

#### **L'Esprit « au travail »**

Pour raconter les Actes des apôtres Luc utilise deux formes littéraires : les récits et le discours. Les récits de voyages sont nombreux, ils correspondent aux passages en « nous » où l'on voit que Luc - le cher médecin - faisait partie d'un petit groupe qui entourait Paul. Les discours, très variés eux aussi, sont souvent des plaidoyers devant les tribunaux juifs ou romains.

Jésus « après avoir donné dans l'Esprit Saint ses instructions aux apôtres qu'il avait choisis, il fut enlevé » (Ac. 1,2). Le petit groupe « choisi », les disciples et tous ceux qui, après la Pentecôte étaient devenus croyants, sont d'emblée faits missionnaires.

Ils se font comprendre de chacun, ils témoignent du Christ et parlent des langues que comprennent des Juifs venus du monde entier et résidant à Jérusalem.

Pour Luc, l'Esprit-Saint ne vient pas créer la foi là où elle n'était pas. L'Esprit qui s'empare des disciples conduit de la foi au témoignage. Dans son livre *Le Dieu des premiers chrétiens*, D. Marguerat a cette jolie formule : l'Eglise est « missionnaire de naissance ».

Ainsi, la première communauté rassemblée autour des apôtres, « tous unanimes étaient assidus à la prière, avec quelques femmes dont Marie la mère de Jésus, et avec les frères de Jésus » (Ac. 1,14), va être bousculée par les événements. Ils sont sans cesse arrêtés, battus, emprisonnés (Ac. 5,40-42). Dès le 4ème chapitre des Actes, Pierre et Jean sont arrêtés (Ac. 4,1-3) et relâchés (Ac. 4,23). Apôtres et disciples continuent cependant d'« enseigner et d'annoncer la bonne nouvelle de Jésus Messie » (Ac.5,42) : rien ne peut entraver la Parole.

Après la lapidation d'Etienne les disciples se dispersent dans les contrées de la Judée et de la Samarie. Poussés par l'Esprit, ils vont y être les premiers témoins du Christ et y fonder des églises. En Samarie « les foules unanimes s'attachaient aux paroles de Philippe » (Ac.8,6). Pierre fait des disciples à Césarée, et les Hellénistes à Antioche.

Luc montre l'Esprit donner force à la parole d'Etienne (Ac.6, 5-10 ; 7, 55), emporter Philippe (Ac.8,39), « retourner » Saül sur le chemin de Damas (Ac. 9, 17), forcer Pierre à admettre le baptême de Corneille (Ac. 10, 19 ; 11, 12), barrer la route à Paul et Silas (Ac.16, 6), lier Paul à la route de Jérusalem, dans la seconde partie des Actes (Ac.20 ; 21 ; 22). Par ces formules frappantes Luc explique comment Dieu se mêle au monde, agit dans l'histoire pour que la Bonne Nouvelle du Salut parvienne aux confins du monde.

#### **Les témoins : Pierre et Paul, deux figures qui dominent les Actes**

Dans la première Eglise l'autorité de Pierre est indiscutée. Par exemple pour le remplacement de Judas : Matthias est appelé. Plus tard, Pierre cède la place à Jacques « frère du Seigneur ».

A côté de Pierre apparaît très vite l'autre grande figure : Paul. La composition des Actes fait s'entrelacer les deux gestes successives de Pierre et de Paul. Luc place en effet la conversion de Paul (Ac. 9) avant la vision de Pierre à Joppé : c'est le baptême de la famille de Corneille. Le centurion Corneille est un « craignant-Dieu » [Les craignants-Dieu sont des païens proches du judaïsme qui manifestent leur piété envers le dieu d'Israël par leur présence dans la synagogue] bien connu de la population juive (Ac. 10, 22), il demande le baptême à Pierre. Il

s'agit aussi de la conversion de Pierre : il est forcé par Dieu d'accepter le don de l'Esprit fait à un païen. Pour la première fois l'Évangile du Christ déborde son espace pour atteindre un païen (Ac. 10-12). Il fallait que l'apôtre Pierre soit le premier (Ac. 11,17) avant que Paul n'en soit chargé lui aussi par l'église de Jérusalem. De fait en Ac. 11,19-30, Luc relate le premier voyage missionnaire de Paul et Barnabé à Antioche. C'est dans cette cité que « pour la première fois le nom de « chrétiens » fut donné aux disciples » (Ac. 11, 26). Paul et Barnabé y demeurèrent un an à instruire une foule. Le monde païen, sans référence à la tradition juive, intervient pour la première fois en Ac. 14, 27 : « une porte de foi est ouverte ».

Et Pierre s'efface (Ac. 12) configuré au Christ. Sans plus d'explication Luc le fait participer au concile de Jérusalem (Ac. 15) où il prend la parole en premier. Mais c'est Jacques qui élabore le compromis et prend la décision finale (Ac. 15,14).

Paul de Tarse est le véritable héros du livre. Toujours en chemin il fonde des églises en Asie Mineure et en Europe. Dans un premier temps, du chapitre 13 au chapitre 20, Paul se consacre à sa mission envers les païens. C'est bien le point névralgique pour les Juifs de Jérusalem et de la diaspora. Paul aura beaucoup de mal à les convaincre de sa fidélité à la tradition d'Israël.

Luc réussit néanmoins (Ac. 11,19-30) à convaincre le lecteur que l'entrée des païens dans l'Église ne signifie pas une rupture avec le judaïsme.

De retour à Jérusalem, après avoir dit adieu aux anciens d'Ephèse et à bien d'autres – Luc emploie, pour raconter ces moments difficiles, des mots forts : « après nous être arrachés à eux et avoir repris la mer » (Ac. 21, 1) – Paul est fait prisonnier. Il est traîné de prison en prison, de comparution en interrogatoire de police. Les Romains le reconnaissent innocent sans pour autant le libérer. Comme citoyen romain, il en appelle à l'empereur : il est donc conduit à Rome. Ainsi y parvient la Parole.

### Les premiers chrétiens dans le sillage de Pierre et Paul

Pierre et Paul ont eu des compagnons de voyage, missionnaires eux aussi : Barnabé, Silas, Luc... Les « Actes » montrent les apôtres accueillis dans les cités par les communautés juives, les nouveaux disciples. Un artisan, Simon le corroyeur loge Pierre lorsque celui-ci se rend à Joppé, dans une maison au bord de la mer. Luc donne une liste des compagnons de Paul : ils viennent de partout. Sopatros de Bérée, Aristarque et Secundus de Thessalonique, Gaius de Derbé et Timothée ainsi que Tychique et Trophime de la province d'Asie (Ac. 20, 4).

Lydie marchande de pourpre, originaire de la ville de Thyatire, qui adore déjà Dieu, est la première baptisée d'Europe (Ac. 16, 14). A Corinthe, Aquilas et Priscille, chassées de Rome par l'empereur Claude, accueillent Paul chez eux. Fabricants de tentes, ils lui procurent un travail (Ac. 18, 1-4).

A la synagogue de Thessalonique, à côté des Juifs, on trouve un grand nombre de Grecs pieux, ainsi que des femmes de la haute société, dont le soutien économique est fort apprécié. Des Juifs de naissance côtoient déjà des croyants d'origine païenne.

Le succès de Paul – qui s'adresse toujours d'abord à la communauté juive, à la synagogue – élargit les frontières sociologiques internes du judaïsme de la diaspora. Il touche aussi le monde gréco-romain. Dans la synagogue d'Athènes, Luc note qu'il adresse la parole aux Juifs et aux « pieux », dans celle de Corinthe il cherche à convaincre « des Juifs et des Grecs. »

### L'assemblée de Jérusalem

#### Tout ne se passe pas toujours bien !

A Ephèse par exemple : « loin de se laisser convaincre certains diffament la Voie en pleine assemblée. Paul rompt avec eux » (Ac. 19, 9). A Ephèse encore, des troubles graves ont lieu à l'instigation d'un orfèvre, Demetrius. Celui-ci fabrique des Temples d'Artémis en argent, et procure aux artisans locaux des gains appréciables. Les disciples de la Voie compromettent ce commerce : l'orfèvre soulève la ville contre Paul.

Partout ceux que Luc appelle les Juifs, complotent contre Paul. Ils ne veulent rien moins que sa mort. A son retour à Jérusalem les Juifs d'Asie criaient « Israélites, au secours ! Le voilà, l'homme qui combat notre peuple et la Loi et ce Lieu, dans l'enseignement qu'il porte partout et à tous ! Il a même amené des Grecs dans le Temple et il profane ainsi ce saint Lieu. » (Ac.21, 28)

### L'assemblée de Jérusalem

Dans les Actes (15, 1-3), un conflit éclate à Antioche à propos de la circoncision, conflit soulevé par « certaines gens » descendus de Judée pour endoctriner les frères : « Si vous ne vous faites pas circoncire selon la

règle de Moïse, vous ne pouvez être sauvés » (Ac. 15, 1). Pour trancher le débat Paul et Barnabé sont envoyés par l'Eglise d'Antioche à Jérusalem. Il s'agit là d'une question qui va bien au-delà d'un rite particulier, même s'il est important. Au centre de l'ouvrage – chapitre 15 – « la porte de la foi » ouverte aux païens (14, 27) échappe de justesse au risque d'être refermée (15, 35).

C'est de l'avenir de l'Eglise dont il est question. La « première » Eglise s'est construite autour de ce conflit : rester une secte juive ou s'ouvrir aux païens. Les délégués des églises d'Antioche et de Jérusalem entérinent l'ouverture. Pierre prend la parole puis c'est au tour de Jacques qui ouvre les portes « à toutes les nations sur lesquelles le nom du Seigneur est évoqué » (Ac. 15, 17. citation de la Septante – grecque – d'Amos 9, 11).

La circoncision n'est pas obligatoire, mais cette décision s'assortit de décrets sur l'idolâtrie, l'impureté, l'abstention de viandes étouffées et de sang. Ce qui immédiatement pose la question de la communauté de table. Mais l'Evangile est bien passé aux païens. La mission de Paul peut se déployer, il est l'apôtre des gentils ; de Jérusalem aux confins de la Terre.

Cependant la situation de Paul reste inconfortable vis-à-vis de Jérusalem. Luc ne le cache pas, lui qui a présenté l'assemblée de Jérusalem comme une image de l'unité de l'Eglise, en sollicitant la chronologie des faits. Paul, après un long périple en Asie Mineure et en Europe est toujours soupçonné d'enseigner l'apostasie de la Loi de Moïse, lorsqu'il est arrêté, au sortir du Temple : personne n'intervient pour le secourir.

### **Conclusion**

Deux points de vue coexistent sur la première Eglise : celui de Luc, auteur des Actes, qui veut assurer la primauté et l'autorité des apôtres de Jérusalem sur l'ensemble de la mission. Celui de Paul qui veut mettre la communauté de Jérusalem devant ce fait établi, incontournable : les nations sont passées au christianisme. Dans ce débat Paul est un acteur passionné quoique déchiré, car c'est lui qui permet la rupture : il faut tenir que le salut est pour tous, pour tout homme qui croit, le Juif d'abord, le Grec ensuite, par la foi en Jésus Christ. « En Jésus Christ ni la circoncision ni l'incirconcision, mais la foi agissant par l'amour » (Ga. 5, 6).

C'est à une vie nouvelle « selon l'Esprit » que tout homme est appelé – Luc ne clôt pas son récit. Il ne dit pas ce qu'il est advenu de Pierre, ni de Paul à Rome. Il lui importe d'abord que la Mission se poursuive pour tout lecteur, toute lectrice d'aujourd'hui – L'aventure de la Parole continue.

## **Eglise en Actes : L'évangélisation, quel sens pour la mission ?**

Nous ne sommes plus aux temps de la chrétienté (société chrétienne face à des sociétés païennes auxquelles l'Eglise et ses missionnaires apportaient l'Évangile comme la bonne parole, la Vérité absolue à laquelle il fallait adhérer pour obtenir le Salut) où Dieu était au centre et la clé de voûte d'un système harmonieux et sensé (antiquité grecque)

Nous ne sommes plus aux temps de la Modernité où l'Homme est au centre et devient un sujet autonome (« je pense donc je suis » de Descartes)

Nous sommes dans un temps de mutations, de bouleversement : La dimension religieuse n'est plus structurante de la vie personnelle et sociale de la majorité des français. Nous sommes dans le monde de la complexité, dans un monde multipolaire où ni Dieu ni l'Homme ne sont au centre car il n'y a plus de centre. Quelles conséquences pour l'avenir de l'Eglise, pour l'avenir de la foi. Nous sommes devant la question posée par le Christ à ses disciples : « *Le Fils de l'Homme, quand il viendra, trouvera-t-il la Foi sur terre ?* » (Luc, 18,8). D'où le recours à la mode, revenu en force dans les communautés chrétiennes du mot « évangélisation » !

### **Evangéliser, cela veut dire quoi précisément ?**

Cela ne signifie pas : Convertir à la foi chrétienne, convaincre de la vérité du christianisme, promouvoir le christianisme. Cela signifie littéralement : annoncer l'Évangile c'est-à-dire la Bonne Nouvelle : la vie, la mort et la résurrection de Jésus Christ.

« Paul annonçait en effet Jésus et la Résurrection ».(v18)

Traditionnellement, la Bonne Nouvelle à annoncer est donc l'événement fondateur pour toute l'humanité : la mort et la résurrection de Jésus Christ et sa conséquence la proclamation de Jésus comme Fils de Dieu. Le défi pour chaque croyant : faire reconnaître à nos contemporains l'événement Jésus Christ comme un mystère actuel pour eux et pour l'humanité entière.

### **Pourquoi évangéliser ? une exigence pour l'Eglise et chacun d'entre nous**

Paul aux Corinthiens :

*Car annoncer l'Évangile n'est pas un motif d'orgueil pour moi, c'est une nécessité qui s'impose à moi : malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile !* (1 Cor 9,16)

Finale de Matthieu

*Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit.* (Mt 28, 19-20)

*« Une fois que nous avons connu la Parole de Dieu, nous n'avons pas le droit de ne pas la recevoir ; une fois que nous l'avons reçue, nous n'avons pas le droit de ne pas la laisser s'incarner en nous, une fois qu'elle s'est incarnée en nous, nous n'avons pas le droit de la garder pour nous, nous appartenons dès lors à ceux qui l'attendent. »* (M.Delbrel, Missionnaires sans bateau)

L'évangélisation ou plutôt la mission n'est pas une simple possibilité pour l'Eglise mais une nécessité intérieure qui est « *sous l'impulsion et l'inspiration de l'Esprit, réponse au désir de Dieu ... de se révéler et de communiquer son amour à tout être humain* » (C.Roucou. « La mission a-t-elle un sens ? »)

« Tandis que Paul les attendait à Athènes, il avait l'âme bouleversée de voir cette ville pleine d'idoles. » (v 16)

### **Comment évangéliser ?**

1/ l'évangélisation suppose la parole parlée (lisibilité du message)

« Il adressait donc la parole, dans la synagogue, aux Juifs et aux adorateurs de Dieu, et, chaque jour, sur la place publique, à tout venant. Il y avait même des philosophes épicuriens et stoïciens qui s'entretenaient avec lui. Certains disaient : "Que veut donc dire cette jacasse ?" » (v 17, 18)

- **Une parole assurée** : « *que la parole soit placée dans ma bouche pour annoncer hardiment le mystère de l'Évangile dont je suis l'ambassadeur enchaîné. Priez donc afin que je trouve dans cet Évangile la hardiesse nécessaire pour en parler comme je le dois .* » (Eph 6, 19-20).

Une parole prophétique qui démasque les idoles quand elles voudraient se faire passer pour des icônes.



« Alors, puisque nous sommes la race de Dieu, nous ne devons pas penser que la divinité ressemble à de l'or, de l'argent, ou du marbre, sculpture de l'art et de l'imagination de l'homme. » (v 29)

Une parole insolite et déroutante qui dérange.

« En effet, tu nous rebats les oreilles de propos étranges, et nous voudrions bien savoir ce qu'ils veulent dire. » (v 20)

- **Une parole adaptée** aux hommes auxquels elle s'adresse. Si l'Evangile est universel, alors il peut rejoindre chaque homme quelque soit sa culture, son histoire, son origine.

« Quand je parcours vos rues, mon regard se porte en effet souvent sur vos monuments sacrés et j'ai découvert entre autres un autel qui portait cette inscription : Au dieu inconnu. Ce que vous vénerez ainsi sans le connaître, c'est ce que je viens, moi, vous annoncer. » (v 23)

Encore faut-il partir de sa réalité humaine, de sa culture, de sa tradition (inculturation du message évangélique) pour traduire le Christ dans un langage qui le rende présent dans le temps et le lieu, ici et maintenant.

« Car c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être, comme l'ont dit certains de vos poètes : Car nous sommes de sa race. » (v 28)

Il ne s'agit pas de construire une stratégie marketing efficace pour vendre le produit de la foi mais de respecter chaque homme dans sa singularité, son unicité. « L'Evangile à hauteur d'homme »

- « **Une parole de miséricorde** », d'empathie et non de jugement ou de mépris. L'évangélisation commence par l'évangéliste. *De même, le Seigneur a ordonné à ceux qui annoncent l'Evangile de vivre de l'Evangile* (1 Cor 9,14) Notre propre regard sur l'autre est à convertir avant toute volonté de conversion de l'autre.

« Athéniens, je vous considère à tous égards comme des hommes presque trop religieux » (v 22)

2/ L'Evangélisation suppose de faire signe dans le corps de nos vies de ce qui nous dépasse : L'amour de Jésus Christ pour le monde d'aujourd'hui. (crédibilité du message) Etre témoin de l'Evangile par notre vie, notre action, nos prises de position. Etre avec. Partager les peines et les joies de nos contemporains. « *les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire.* » (Vatican II Constitution sur l'Eglise et le monde de ce temps)

Faire signe c'est mettre en pratique l'injonction du prophète Michée : « *Homme, le Seigneur t'a fait savoir ce qui est bien, ce qu'il réclame de toi : rien d'autre que pratiquer la justice, aimer la miséricorde, et marcher humblement avec ton Dieu.* » (Michée 6, 8). Le synode des évêques à Rome en 1971 avait déclaré que « *la lutte pour la justice était une dimension constitutive de l'annonce de l'Evangile* ».

### **Les trois chemins de « l'évangéliste » pour entrer dans l'attitude spirituelle que requiert la mission**

Nous sommes appelés pour faire signe de l'amour du Christ ressuscité, animé par le désir brûlant de partager la joie de l'amour du Christ, à **parcourir le chemin de l'action** (Eglise en actes), le chemin du courage et de la décision en nous exposant par des faits et des paroles, le chemin de la rencontre de l'autre et de l'annonce de la parole.

« Debout au milieu de l'Aréopage, Paul prit la parole » (v 22)

Agir, parler à temps et à contre temps. Ce chemin est celui du Christ qui rejoint les pèlerins d'Emmaüs, qui guérit les lépreux, qui s'invite chez Zachée, homme peu recommandable, qui se laisse toucher par une prostituée, qui engage la conversation avec la Samaritaine. C'est le chemin des prophètes de notre temps qui se situe toujours auprès des pauvres et des mal vus de la société.

Nous sommes appelés pour l'annonce de l'Evangile à nous laisser conduire par l'Esprit Saint **sur le chemin de l'abandon** et de la démaîtrise. « Ils mirent donc la main sur lui pour le conduire devant l'Aréopage » (v 19)

Etre missionnaire demande d'être libéré de soi-même, d'être disponible, d'espérer contre toute espérance la fécondité de l'Esprit Saint dans la rencontre. « *La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, pour donner la semence au semeur et le pain à celui qui mange ; ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce que*

*je veux, sans avoir accompli sa mission.* » (Isaïe 55, 10-11). Nous ne sommes pas maîtres des fruits de la mission et de l'évangélisation ni même de la transmission de la foi.

« Au mot de "résurrection des morts", les uns se moquaient, d'autres déclarèrent : "Nous t'entendrons là-dessus une autre fois." C'est ainsi que Paul les quitta. Certains pourtant s'étaient attachés à lui et étaient devenus croyants : parmi eux il y avait Denys l'Aréopagite, une femme nommée Damaris, et d'autres encore. » (v 32-34)

Se laisser conduire par l'Esprit, c'est aussi se laisser habiter par ce que l'autre, si différent, pourrait révéler de Dieu et de l'Homme.

Nous sommes appelés pour révéler l'amour du Père à prendre **le chemin de la fraternité**. « *Car les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les vêtements. Ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils ne se servent pas de dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier.* » (Epître à Diognète, II<sup>ème</sup> siècle). Tous frères et sœurs d'un même Père, la tâche du missionnaire est d'aimer les gens qu'ils rencontrent, à la manière du Christ. Nous sommes de la même pâte, nous sommes à la même table, celle des pécheurs, comme l'a écrit Thérèse de Lisieux. « *Le monde où Dieu nous a mis est le lieu de notre sainteté* ». (M. Delbrel)

Evangéliser est du ressort de l'amour du prochain à condition que celui-ci trouve sa source dans l'amour de Jésus Christ. « *L'Evangile n'est annoncé vraiment que si l'évangélisation reproduit entre le chrétien et les autres le cœur à cœur du chrétien avec le Christ de l'Evangile. Mais rien au monde ne nous donnera la bonté du Christ sinon le Christ lui-même. Rien au monde ne nous donnera l'accès au cœur de notre prochain sinon le fait d'avoir donné au Christ l'accès au nôtre.* » (M. Delbrel)

Nous sommes ainsi appelés par notre baptême au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit à entrer dans cette conversation trinitaire par notre engagement évangélique dans ce monde, ici et maintenant. Ceux que nous rencontrerons comme nous mêmes en sortiront peut-être transformés et convertis. L'évangélisation est toujours à double sens !